



N° SPÉCIAL 1

Jeudi 12 mars 2015 / Saison 2014-2015



LES COLLECTIVITÉS



LES PARTENAIRES "PREMIUM"



LES PARTENAIRES MAJEURS



LES INSTITUTIONS



Ce mercredi 11 mars 2015, le journal *l'Équipe* a consacré une page entière à l'ancien choletais Rudy GOBERT, mis à l'honneur pour ses très bonnes performances en NBA avec les Utah Jazz.

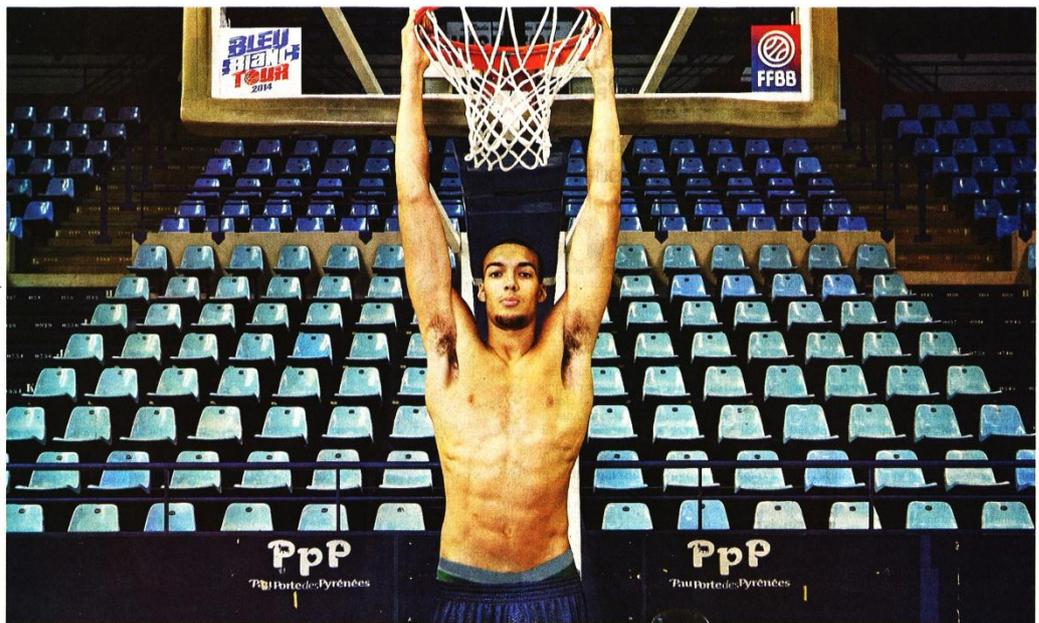
Pour retrouver l'interview complète, [cliquez sur ce lien](#).

EXTRA

PORTRAIT

Révéle au haut niveau lors de la Coupe du monde de basket 2014, où la France a pris la 3^e place, après avoir sorti l'Espagne en quarts de finale, Rudy Gobert ne cesse de progresser dans la hiérarchie internationale des pivots. Ses statistiques avec son club, Utah Jazz, attestent du nouveau standing qu'il affiche désormais en NBA.

Photos Lawson Body
Hugues / *l'Équipe*
et Laurent Argueyrolles / *l'Équipe*



ET IL N'A PAS FINI DE GRANDIR...

Révélation de la saison NBA, **RUDY GOBERT**, vingt-deux ans, fils de l'ancien international Rudy Bourgairel, séduit par ses performances avec l'Utah Jazz. Qu'il ne doit pas qu'à sa stature et à son envergure de 2,37 m.

LUNDI
ENTRETIEN
MARDI
AUTOMOBILE
MERCREDI
PORTRAIT
JEUDI
BUSINESS
VENDREDI
NOSTALGIE
RENDEZ-VOUS

l'Équipe, mercredi 11 mars 2015

« J'AI TOUJOURS
ÉTÉ AU-DESSUS
DE LA MOYENNE
MAIS J'AI
COMMENCÉ
À VRAIMENT
GRANDIR ENTRE
QUINZE ET DIX-HUIT
ANS. QUAND J'ÉTAIS
ENFANT, JE N'ÉTAIS
PAS NON PLUS
UN GÉANT »

EN FRANCHISSANT L'ATLANTIQUE pour rejoindre Salt Lake City et l'Utah Jazz, en juin 2013, Rudy Gobert a laissé derrière lui son enfance à Saint-Quentin (Aisne), son club de Cholet (Maine-et-Loire) et... des blagues bien françaises. Du genre : « Il fait chaud là-haut ? » Ou « Est-ce que vous êtes grand depuis que vous êtes petit ? » Même si cette dernière question, posée par un des deux auteurs de ce papier, l'a beaucoup fait rire. Des regards en oblique vers le ciel, des remarques sur son physique « godzillien », le pivot a décidé de s'en amuser depuis un bon moment. « Aux États-Unis, sa taille est un atout, presque une banalité, remarque un de ses agents, Jérémy Medjana. En France, dans la rue, tout le monde le regarde, lui demande : "Tu mesures combien ?", cela n'arrête pas. » D'ailleurs, il mesure combien « le petit Rudy », comme l'appelle affectueusement sa maman, Corinne ? Le site de la NBA annonce 2,16 m, divers articles parlent de 2,15 m ou 2,17 m. Cela doit dépendre des médecins, des semelles éventuelles, de sa capacité à dérouler sa colonne vertébrale, des jours de pluie peut-être. En revanche, son envergure, la plus grande du Championnat américain, fait l'unanimité. Quand il écarte les bras, parallèles au sol, qu'on mesure la distance entre l'extrémité de ses deux mains, on frôle le vertige : 2,37 mètres ! À quinze centimètres près, il enlancerait une Smart. « À la naissance, il mesurait 57 cm, se rappelle sa maman et son mère soixante-huit (« J'ai dû rétrécir »). À l'école, il les dépassait tous d'une tête. » Comme son papa, Rudy Bourgairel (2,13 m), international français (19 sélections) dans les années 1980, à deux doigts du rêve américain avant d'être appelé sous les drapeaux... À huit ans et 1,50 m, la voie est toute tracée pour le fils, en apparence. Pas pour Corinne. « Je n'étais pas très chaude pour qu'il fasse du basket. Je voulais qu'il ait une belle vie. J'ai trop vu comment son père l'a mal vécu. » « Le grand Rudy » ayant quitté le domicile familial quand « le petit Rudy »

avait trois ans, ce dernier ne vit pas sous l'influence du basket. Il fait du judo, du karaté, de l'athlétisme et de la boxe. Son arrivée sur le parquet ? Il la doit à un jouet, un dragon qu'il décapite avec un cutter, et sa main avec, selon sa mère. « Il avait une entaille de cinq centimètres. La boxe, c'était fini. »

Tout comme, rapidement, l'espoir de l'habiller dans le premier magasin venu. « À huit ans, il s'habillait en quatorze ans et c'est son demi-frère, Romain, qui rapportait des vêtements de Paris. » Un tailleur, ami de la famille, lui a également réalisé quelques jeans sur mesure. Dix ans après, rien n'a changé, sauf le choix que lui offrent ses facilités financières. « C'est clair que, si tu veux t'habiller vraiment classe, il faut les moyens ! Parce que tu es obligé de te faire prendre les mensurations. C'est forcément plus cher que le prêt-à-porter. Et c'est plus long. Alors que Nike, son équipementier, peine à lui fournir tous les modèles dans sa pointure (53,5), le sur-mesure peut durer des mois. Sa paire de chaussures de luxe à 3 000 €, il l'attend depuis l'été dernier... Et s'il ne veut pas passer sa vie dans des survêtements de la marque à la virgule, il doit déboursier de 10 000 à 25 000 € par an ! « Les grands ont intérêt à bien gagner leur vie ! », sourit son agent. Grand, il l'a toujours été. Pas immense, pas à l'adolescence en tout cas, quand Cholet vient le chercher dans son club picard. « J'ai toujours été au-dessus de la moyenne mais j'ai commencé à vraiment grandir entre quinze et dix-huit ans. Quand j'étais enfant, je n'étais pas non plus un géant, je ne sortais pas forcément du lot, parce qu'il y avait d'autres enfants qui faisaient ma taille. Il y avait peut-être des surnoms à l'époque mais ça ne m'a pas marqué. » « Trop grand, trop gros, n'importe quel handicap, on se moque toujours quand on est enfant, on l'a tous fait ! sourit son ami Romain Duport, pivot de Strasbourg (2,17 m). On entend toujours les mêmes trucs, mais il faut passer au-dessus. Rudy ne s'est jamais arrêté à ça. » Au contraire, il s'en amuse, effraie sa

mère en hurlant de douleur après avoir tapé de la main le linteau des portes... « Moi, je suis bien dans ma peau, je suis habitué à ce que les gens me regardent comme ça. » Jérémy Medjana confirme l'épanouissement de celui qui était surnommé « Calimero » au centre de formation de Cholet pour sa propension à justifier des retards divers dont il n'était jamais responsable. « Il le vit bien car il est bien proportionné, plus comme un (Wilt) Chamberlain (2,15 m) (*) que comme un (Gheorghe) Muresan (2,31 m). » Et plus qu'un Bourgairel, son père, qu'il revoit une fois par an. Quand ils marchent tous les deux dans les rues de Baie-Mahault (Guadeloupe), où le paternel (2,13 m) vit, la confusion, de loin, tente les badauds. Pas l'agent. « Rudy Bourgairel est plus fin, longiligne, vertical avec un long cou. Son fils est plus massif, mieux proportionné. »

À quinze ans, quand les radars le contrôlent à 1,95 m, ses formateurs le cantonnent dans un premier temps au rôle d'aïlle. Jean-François Martin, directeur du centre de formation, se souvient d'un adolescent « un peu encombré avec son corps, pas avec le ballon. Mais avec sa taille, on savait qu'il allait évoluer. Quand vous êtes jeune, vous avez tendance à évoluer de l'intérieur vers l'extérieur. Lui, on l'a rapproché du cercle. Il a du coup un avantage : sa motricité ». Un atout dont il a toujours eu conscience. « C'est clair que tous les grands ne peuvent pas bouger comme moi, mais ça fait des années que je travaille dur en musculation. J'ai toujours voulu en faire plus que les autres dans ce domaine. Certains peuvent dire que je suis en NBA juste parce que je suis grand, mais peu de gens auraient pu faire les sacrifices que j'ai réalisés. » Ses premières années choletaises, il les partage entre l'infirmerie et la salle, préservé par ses entraîneurs, Martin en tête. « Durant ses trois années de cadet, il n'a vraiment fait qu'une année pleine sur les terrains. Il a fait du gainage, du renforcement musculaire, il

Star du XXL ?

POUR L'INSTANT, sur le plan marketing, Rudy Gobert est logiquement un nain. Il y a bien son équipementier, Nike, avec lequel il est en fin de contrat en 2016 (les deux parties discutent) et... les Meubles Gautier et puis c'est tout. À l'occasion d'une campagne publicitaire, on voit le Saint-Quentinois allongé sur un grand lit, vantant les mérites de cet annonceur qui équipe le centre de formation de Cholet (« En Gautier, j'ai bien grandi... »). « C'est le début, ça va bouger, pense un de ses agents, Jérémy Medjana. Ses maillots, après le All-Star Game des rookies, se

sont vendus comme des petits pains. » Comme en leurs temps le Roumain Gheorghe Muresan (2,31 m) ou Yao Ming (2,29 m), autres géants de la NBA, le Français possède un énorme potentiel commercial selon Frank Pons, professeur à l'université de Laval (Québec), spécialiste du marketing sportif. « Rudy a suscité beaucoup de curiosité à son arrivée en NBA, due à son physique et aux interrogations face à son potentiel réel. Le rôle du géant à la "wingspan" (envergure) incroyable et à la "standing reach" (détente sèche) hallucinante était le plus

souvent l'angle utilisé. Néanmoins, cette année, il s'est imposé comme une star et on parle plus de lui pour ses performances que pour sa taille. »

Muresan et Yao Ming ont utilisé le filon de leur taille XXL mais pas seulement. Le Chinois avait tourné une pub pour Apple avec Verne Troyer (le nain Mini-Me dans Austin Powers), pris la défense des éléphants et bataillé avec Jackie Chan pour Visa. Le Roumain, moins exposé, a plutôt pris le contre-pied de son physique, se moquant de lui-même autour de pub hilarantes (Vodafone ou Snickers) avant

de tourner, en 1998, un film avec Billy Crystal, intitulé... My Giant. Gobert, avec ses prédispositions physiques, risque-t-il de s'enfermer dans cette image de gentil géant ? « Il y a la tentation facile d'utiliser son image particulière car une image vaut mille mots et on peut rapidement attirer l'attention sur son produit et passer son message, selon Pons. Mais le rôle de géant n'est plus celui que les marques veulent faire jouer à Rudy, d'où son gros potentiel image unique + performance... » À condition qu'il confirme.

Y. H.

Rudy GOBERT

Né le : 26 juin 1992
Lieu : Saint-Quentin (Aisne)
Âge : 22 ans
Nationalité : française

SON PARCOURS

2003 : il débute au basket avec la JSC Saint-Quentin. C'est sa demi-sœur aînée, déléguée médicale qui, sondée par le médecin du club, le convainc de signer sa licence.
2005 : après une saison avec le Saint-Quentin BB, il intègre le pôle Espoirs d'Amiens en minimes.
2007 : testé à l'INSEP, le Picard est recalé mais retenu par Cholet.
2013 : après une saison pleine avec Cholet (meilleur contreur de Pro A), il est drafté au premier tour (27^e position) par les Denver Nuggets avant d'être envoyé dans la foulée aux Utah Jazz.
2014 : lors de la Coupe du monde, l'international français (21 sélections) se révèle et éteint Pau Gasol et l'Espagne en quarts de finale (le 11 septembre, 65-52) avec treize rebonds. La France finit troisième de la compétition.
2015 : à Memphis, le 3 mars (93-82), l'intérieur français est étincelant en inscrivant 15 points mais surtout en prenant 24 rebonds, son record depuis le début de sa carrière. En février, il avait été le premier Français, depuis Tony Parker en 2003, à disputer le Rising Stars Challenge, le All-Star Game des joueurs de première et deuxième année.



1,18 M\$

LA SOMME (1,08 M€) QUE GAGNERA

l'international français en 2015-2016, sa troisième avec le Jazz. Le club de Salt Lake City a en effet levé, en octobre dernier, l'option pour le pivot picard drafté en juin 2013 et qui, cette saison, va toucher 1,13 M\$ (1,04 M€).

s'entraînait un jour sur deux. Même si c'était un jeune qui avait toujours envie d'avancer, il a su se montrer patient. »

Son corps, lui, n'attendait pas : vingt centimètres en trois ans ! Le petit Rudy grandit vite et sa maman, très proche de lui, ne peut plus le serrer dans ses bras, le rapport de force s'inverse.

« À L'ÉCOLE, J'ENTENDAIS DIRE : "IL DÉPASSE TOUT LE MONDE D'UNE TÊTE", COMME S'IL ÉTAIT EN RETARD. ALORS QU'IL A TOUJOURS TRÈS BIEN TRAVAILLÉ, IL A EU SON BAC DU PREMIER COUP. »

CORINNE (sa mère)

« Mais assis, cela ne se voit plus », sourit-elle, repensant à sa Twingo où le fils se pliait sans trop de mal, visiblement. « C'est assez grand finalement, une Twingo, sa tête ne sortait pas par le toit ouvrant ! En revanche, quand il descendait de la voiture, les gens étaient surpris. » Quelques remarques de parents viennent agrémenter le quotidien des Gobert. « À l'école, j'entendais dire : "il dépasse tout le monde d'une tête", comme s'il était en retard. Alors qu'il a toujours très bien travaillé, il a eu son bac du premier coup. » Pas de retard à l'école, pas de retard de croissance donc, ni dans son plan de carrière. À Cholet, très vite il rejoint l'équipe première, s'impatientant parfois, la NBA dans un coin de la tête. Son coach d'alors (2012-2013), Jean-Manuel Sousa, se remémore un garçon qui « dominait par sa présence. Il modifiait le jeu des adversaires, leur shoot. Avec lui en face, il y avait beaucoup moins de pénétration. Comme en plus, il est doué dans le timing du contre, il effrayait l'adversaire ». Et il rassurait les copains. « Les gars savaient qu'il y avait un deuxième rideau derrière eux. » Les Américains rôdent dans la salle de la Meilleraie, son profil d'aigle matérialisé par sa photo, à laquelle le public choletais peut encore se mesurer (« J'avais trouvé marrant que les gens voient ça quand ils arrivent dans la salle ! Par contre, il faudrait qu'ils changent la photo maintenant, parce qu'elle est un peu vieille ! »), ne laisse personne indifférent aux États-Unis. Direction l'Utah Jazz, après avoir été retenu en 27^e position du premier tour de la draft, en juin 2013, par les Denver Nuggets. Une première saison à Salt Lake City où il

plie son double mètre sur le banc avant de le déployer avec les Bleus (21 sélections, 97 points) en septembre dernier. En quarts de finale du Mondial, lors de l'exploit contre l'Espagne (65-52), il mange littéralement Pau Gasol. Un exploit qui annonce sa saison américaine, dont il devient la révélation (3^e meilleur contreur de NBA).

À la clé cette performance phénoménale contre Memphis, il y a une semaine : 15 points et 24 rebonds ! Les commentateurs s'emballent depuis, l'affublant des surnoms « The Wall », « Gobzilla » ou « Stifle Tower » (un jeu de mots autour d'Eiffel Tower, « stifle » signifiant « étouffer ») ou lançant leur sujet par « Rudy go go Gadget » (en référence à l'Inspecteur Gadget et ses bras télescopiques).

Au quotidien, son intégration semble une évidence aux yeux de son agent. « Tout est prévu pour les grands, on est dans la démesure américaine avec de grandes maisons, de grandes voitures... Les lits king size, ça vient des États-Unis ! En France, dans les Ibis, ses jambes dépassaient de moitié... Ce sont des détails mais cela lui permet de se sentir un peu plus dans une forme de normalité. » « Avec la mentalité américaine, il a tout pour s'épanouir là-bas, s'enthousiasme son ami Romain Duport. On sait que rien n'est adapté pour les personnes hors norme. Quand on avait l'examen du permis de conduire, c'était marrant de le passer dans une 206 ! Mais on sait aussi que notre taille, c'est une chance. » Notamment pour la cliente d'un supermarché qui, l'autre jour, « voulait que je lui attrape une brique de lait qui était tout au fond du frigo, je l'ai fait, voilà. Après je ne vais pas non plus repeindre les plafonds de tout le monde » (rires). En tout cas, s'il ne réussit pas dans le basket, il pourra toujours proposer ses services à la chocolaterie de Salt Lake City, où sa maman, qui fait régulièrement le voyage de Saint-Quentin, se fournit en caramel-beurre salé pour les gaufres dont il raffole. Elle est tenue par des nains. Sans complexes.

MAXIME MALET
ET YOHANN HAUTOIS

(*) Considéré comme l'un des plus grands joueurs de l'histoire de la NBA, Wilt Chamberlain a évolué dans la Ligue de 1959 à 1973. Le pivot détient une multitude de records, dont celui du plus grand nombre de points dans un match, 100, avec les Warriors de Philadelphie contre les Knicks, en 1962.

GAUTIER, retrace sur son site, l'histoire de son partenariat avec Rudy GOBERT. L'entreprise nous raconte également l'expérience d'Axel, grand gagnant du 2^{ème} jeu concours, qui a eu la chance de rencontrer Rudy à l'occasion de la rencontre opposant UTAH JAZZ à PORTLAND.

Découvrez ce récit en cliquant sur le lien ci-dessous :

<http://www.gautier.fr/actualites/axel-la-rencontre-de-rudy-gobert>



Source : www.gautier.fr